

Homélie nicolaïenne du cardinal Paul Poupard

Le cardinal Paul Poupard célébrait, comme à son habitude, la messe du 6 décembre à Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome. Plus qu'une homélie, c'est un « discours de feu » qui a été prononcé par le président émérite du Conseil pontifical de la culture et du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

Une homélie est d'abord un message. Un message qui parfois même est personnel. Et le cardinal Poupard n'est pas parcimonieux de messages forts. C'est une de ses nombreuses qualités. La traditionnelle messe du 6 décembre fêtée en l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome, non loin de la place Navone, était cette année encore l'occasion pour lui de remettre le président de l'association des Amis de Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome, en la personne du baron Guerrier de Dumast et du chancelier de l'association Denis Schaming pour l'installation en l'église lorraine d'un reliquaire (Ami hebdo du 24 novembre dernier) contenant un fragment d'os de saint Nicolas. La chose est essentielle, « car notre Église est l'Église des saints, des saints en chair et en os », expliquait le prélat.

Un saint tangible

Partant de là, le cardinal, grand ami des Lorrains, déroulait une homélie qui restera l'un des grands moments de cette réunion lorraine à Rome : « Saint Nicolas n'est pas un personnage mythique, un être de légende. Il a réellement existé, même si une luxuriante légende dorée a fleuri sur sa mémoire. Né à Patara, en Lycie, d'abord moine, puis abbé, il devint évêque de Myre. Sa popularité en Orient le fait invoquer comme patron de la Russie et de la Grèce. Son culte se répand en Occident après la translation de son corps par des corsaires de Bari en 1087, et particulièrement en Lorraine quand le chevalier Aubert, originaire de Port, rapporte une de ses reliques dans son pays, qui va devenir Saint-Nicolas-de-Port ; et en 1477 le duc René II le proclame patron de la Lorraine. Devenu patron familial des écoliers, il anticipe Noël en leur faveur. Généreux porteur, dans sa hotte proverbiale, de jouets et de friandises à l'intention des plus sages, il les dépose de nuit dans la che-



De g. à dr., le chancelier Denis Schaming, le baron Guerrier de Dumast et le cardinal Paul Poupard devant l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains à Rome.

minée. Car l'un des épisodes les plus connus et enjolivés de sa biographie - avec celui de la résurrection des trois enfants qu'un aubergiste avait assassinés et mis dans son saloir - est celui relatif aux trois filles d'un de ses voisins : ayant appris que celui-ci, incapable de les doter, les destinait à la prostitution, il jeta nuitamment chez cet homme, par la fenêtre, trois bourses d'or.»

Condamner ou comprendre ?

Et le cardinal, avec sa culture proverbiale, de poursuivre avec un sourire en coin : « Permettez-moi de partager avec vous le commentaire qu'en fait dans l'un de ses sermons le saint curé d'Ars Jean-Marie Vianney, à l'unisson des homélies familiales de notre pape François à Sainte-Marthe : 'Dites-moi, mes frères, qu'auriez-vous dit si vous aviez vécu du temps de saint Nicolas et que vous l'eussiez vu venir au milieu de la nuit tourner autour de la maison de trois jeunes demoiselles, examinant bien et prenant bien garde que personne ne le vît ? Voilà un évêque, auriez-vous tout de suite pensé, qui déshonore son caractère, c'est un fameux hypocrite. Dans l'église il sem-

ble être un saint, et le voilà au milieu de la nuit à la porte de trois demoiselles qui n'ont pas trop bonne réputation. Cependant, mes frères, cet évêque qui très certainement serait condamné, était un grand saint et très chéri de Dieu. Ce qu'il faisait était la meilleure œuvre du monde. Afin d'éviter à ces jeunes personnes la honte de demander, il venait la nuit et leur jetait de l'argent par leur fenêtre, craignant que la pauvreté les fit s'abandonner au péché. Ce qui doit nous porter à ne jamais juger des actions de notre prochain sans avoir bien réfléchi auparavant.» (Sermon de Jean Baptiste Marie Vianney p. 65-66, in Club du Livre chrétien, 1956).

Gendarmerie spirituelle ?

Continuant encore en usant de sa culture encyclopédique, le cardinal ajoute : « Notre Église est l'Église des saints. Romancier et pamphlétaire d'exception, Georges Bernanos l'a écrit en termes de feu : 'Le moindre petit garçon de nos catéchismes sait que la bénédiction de tous les hommes d'Église ensemble n'apportera jamais la paix qu'aux âmes déjà prêtes à la recevoir, aux

âmes de bonne volonté. Aucun rite ne dispense d'aimer. Notre Église est l'Église des saints. Qui s'approche d'elle avec méfiance ne croit voir que des portes closes, des barrières et des guichets, une espèce de gendarmerie spirituelle. Mais notre Église est l'Église des saints. Pour être un saint, quel évêque ne donnerait son anneau, sa mitre, sa crosse, quel cardinal sa pourpre, quel pontife sa robe blanche, ses camériers, ses suisses et tout son temporel ? Qui ne voudrait avoir la force de courir cette admirable aventure ? Car la sainteté est une aventure, elle est même la seule aventure. Ce sont les saints qui maintiennent cette vie intérieure sans laquelle l'humanité se dégradera jusqu'à périr. Les saints ont le génie de l'amour.» (Jeanne relapse et sainte, 1934). Nous sommes tous appelés à la sainteté, mais chacun de nous a sa voie personnelle à parcourir, sa vocation propre, son devoir d'état quotidien à accomplir, sa croix à porter, dans la fidélité de la foi, la flamme de l'espérance, la ferveur de l'amour. Sur ce chemin de la sainteté qui nous conduit du temps à l'éternité il nous est bon de contempler ceux qui, comme saint Nicolas, sont parvenus au terme où ils nous précèdent. Et les reliques des saints que nous vénérons dans notre vie besogneuse, selon une tradition constante de l'Église qui n'a cessé de se développer à travers les siècles, sont comme un rappel de leur vie terrestre et un appel à les rejoindre, au ciel où ils nous ont précédés, déjà sur cette terre un peu du paradis. Saint Nicolas, nous vous en prions, veillez sur nous ! Nous vous confions tout spécialement nos jeunes et nos enfants, leurs parents et leurs éducateurs, nos familles et nos paroisses, notre Lorraine, notre France et notre Europe. Saint Nicolas, veillez sur nous, saint Nicolas, priez pour nous !»

Jean-Pierre Cour
22 décembre 2013